

PARTNERSHIP

The Canadian Journal of Library and Information Practice and Research
Revue canadienne de la pratique et de la recherche en bibliothéconomie et sciences de l'information

vol. 12, no. 2 (2018)

DOI: <http://dx.doi.org/10.21083/partnership.v12i2.4068>

CC BY-NC-ND 4.0

La présence des femmes philosophes dans les collections monographiques des bibliothèques universitaires montréalaises

Éthel Gamache
Université Concordia
ethel.gamache@concordia.ca

Résumé

Les femmes sont sous-représentées en philosophie. Dans cet article, je me demande si cette sous-représentation se répercute dans les collections monographiques des quatre bibliothèques universitaires montréalaises, anglophones et francophones, que sont l'Université Concordia, l'Université McGill, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal. La présence des femmes philosophes dans les collections monographiques générales des universités montréalaises est ici analysée à l'aide de deux méthodologies : l'évaluation par liste et l'évaluation systématique stratifiée. Les avantages et limitations de chaque méthode sont discutés. Notamment, les différentes options des interfaces des catalogues, les différences entre les départements de philosophie desservis et les bibliothèques elles-mêmes causent des variations ne permettant pas une comparaison juste entre les collections monographiques. Comme résultats, il est tout de même possible de discerner que les femmes philosophes, à quelques exceptions près, sont sévèrement sous-représentées, comme auteures de monographies, et leurs œuvres, comme objets d'études. Selon mon échantillon, les femmes ne représentent pas le quart des auteures de monographies disponibles dans les collections étudiées. Cette recherche, exploratoire par son originalité et sa taille, révèle déjà un besoin criant de mise en valeur des femmes philosophes par leur promotion et l'acquisition de leurs œuvres et de leurs commentateurs. Des études parallèles dans le monde des sciences me permettent de croire qu'une présence accrue de femmes en philosophie participera à renverser cette situation.

Mots-clés

Femmes, philosophie, collections universitaires, Montréal, évaluation par liste, évaluation systématique stratifiée

Introduction

Les femmes sont peu reconnues dans le domaine de la philosophie. L'anecdote veut qu'un quidam ne saurait nommer trois femmes philosophes. Il y a lieu de questionner si cette sous-représentation, cette quasi-invisibilité, se répercute dans les collections des bibliothèques universitaires. Je me demande ici si la sous-représentation des femmes en philosophie se reflète quant à la présence de leurs œuvres et d'ouvrages concernant leurs œuvres et leurs personnes dans les bibliothèques.

Hypothèse

Les femmes sont peu présentes dans le domaine de la philosophie et, du coup, presque absentes des cursus pédagogiques. De surcroît, les anciens maîtres (pensons à Platon, Aristote ou Descartes) sont enseignés de prime abord. Au final, plus d'un n'étudie aucune femme dans son parcours académique universitaire en philosophie. Comme répercussions, j'é mets l'hypothèse que les femmes philosophes sont peu présentes et représentées dans les bibliothèques universitaires. Pour cerner ma question, je me limiterai aux collections monographiques générales des bibliothèques universitaires montréalaises, toutes ayant des départements de philosophie offrant des programmes d'études de cycles supérieurs : Université Concordia, Université McGill, Université de Montréal et Université du Québec à Montréal. Une revue de la littérature a démontré qu'aucune recherche similaire n'a été conduite : cette recherche se veut donc d'abord exploratoire. Autrement dit, mon hypothèse est que les femmes sont proportionnellement sous-représentées en philosophie et que cette situation a un écho dans l'état de nos collections et l'utilisation de leurs œuvres. Si cela s'avère concluant, nous pourrions penser à modifier nos politiques de développement de collection afin de prendre en compte ce déséquilibre. Ma question pour cette recherche est donc : quel est l'état de la représentation des femmes philosophes dans les bibliothèques universitaires, francophones et anglophones, de Montréal ? Les femmes qui publient en philosophie sont-elles négligées dans la curation des collections universitaires ?

Démarche

Pour répondre à cette hypothèse, j'ai cherché à identifier les meilleures méthodologies pour quantifier la présence de femmes philosophes dans les monographies, de format papier ou électronique, principalement en tant qu'auteurs, mais aussi en incluant leurs œuvres et les commentaires sur leurs œuvres. Comme résultat, je vous présente ici une revue de littérature concernant les méthodologies envisageables pour une telle recherche, mes choix méthodologiques et mes résultats. À chaque étape, je discuterai des réalisations faites. Au final, cet article est une exploration des méthodes d'évaluation des collections de bibliothèques par le genre des auteurs.

Revue de littérature

J'ai fait une revue de littérature s'intéressant aux méthodologies d'évaluation des collections afin d'identifier les meilleures stratégies pour évaluer la présence des femmes philosophes dans des collections monographiques. J'ai été surprise des

résultats. Bien que certaines recherches s'intéressent à ce type de méthodologie, rien ne concernait les évaluations de monographies par genre de l'auteur. Voyons ensemble les conclusions obtenues.

Quelques articles ont particulièrement retenu mon attention. Vela, Cáceres et Cavero (2012) s'intéressent au genre des auteurs et des membres éditoriaux de périodiques scientifiques sur une période de deux années. Leur but était d'évaluer si les femmes étaient sous-représentées en tant qu'auteures et éditrices dans une sélection de périodiques scientifiques. À leur connaissance, aucune autre étude ne s'intéressait à la distribution des genres pour les chercheurs scientifiques. La méthodologie ici utilisée est d'intérêt. La procédure utilisée avait quatre étapes. D'abord, déterminer les périodiques à analyser. Ce choix s'est fait à l'aide d'une base de données et de vedettes-matière. Ensuite, il fallait identifier le genre des auteurs. Pour ce travail d'identification, les chercheurs ont utilisé des photographies et des biographies trouvées sur le Web avec le moteur de recherche Google. Cette méthode leur a permis d'identifier le genre de 95 % des auteurs. Troisièmement, les chercheurs ont réparti les auteurs et éditeurs par genre pour chaque article, puis pour chaque périodique. Ils ont ainsi pu développer une distribution des auteurs hommes ou inconnus et des auteures.

Cette méthodologie est simple et claire, bien qu'il soit, à la base, inapproprié d'attribuer un genre à autrui. Je crois que cette méthodologie est acceptable si la chercheuse utilise uniquement des biographies, si courtes soient-elles, des auteurs. Autrement, une catégorie X ou *inconnus* devrait être utilisée lorsque l'auteur ou l'auteure n'a pas indiqué clairement son choix d'identité sexuée, plutôt que de la juger par une photo. Cette méthodologie est pertinente pour répondre à mon hypothèse, car elle permet d'évaluer les contributions savantes par genre. Par contre, les collections de monographies en philosophie ne forment pas un tout clairement délimité et facilement accessible, contrairement à un bassin nettement identifié de périodiques.

Un autre article a particulièrement reçu mon attention, soit celui de Brooke A. Bolton (2009) intitulé *Women's Studies Collections: A Checklist Evaluation*. Bolton a cherché à comparer les collections d'une trentaine de différentes universités par rapport à leurs collections dans un domaine multidisciplinaire, les études féministes. La méthode utilisée est celle de la vérification par liste, soit la *checklist evaluation method*. La chercheuse a utilisé 100 titres sélectionnés aléatoirement à partir d'une liste de plus de 500 titres, liste faisant autorité et promulguée par la section d'études féministes de l'Association of College and Research Libraries (ACRL). La chercheuse a vérifié dans les catalogues en ligne des bibliothèques si les 100 titres retenus s'y trouvaient, donnant différentes pondérations si le titre exact, l'année de parution et d'autres critères répondaient exactement à la liste maîtresse. Cela lui a permis de comparer par échantillonnage plus de trente institutions. Cette méthodologie a ses défauts. Notamment, un programme pourrait avoir une concentration particulière et bien répondre aux besoins de l'institution, sans que sa collection soit bien reflétée dans une liste d'association nationale. Il faut aussi considérer que l'utilisation des catalogues mêmes ne reflète pas toujours l'accès réel au matériel. J'ai tout de même beaucoup apprécié la méthodologie, car, malgré ses limites, elle cherche un écho dans les collections et offre un outil rigoureux de comparaison. Je note ici, d'une part, la

limitation inhérente à l'utilisation des catalogues en ligne et, d'autre part, l'absence d'une telle liste pour les femmes philosophes.

Ces deux articles se sont avérés clefs dans mes choix méthodologiques pour la présente recherche. Ces méthodes doivent, selon moi, être considérées comme exploratoires vu leurs limites inhérentes. C'est avec cette réserve que j'ai entrepris ma cueillette de données et mes analyses. Bien qu'exploratoire, la démarche entreprise ici me permet de proposer des pistes de recherche et d'interventions pour atteindre des collections plus ouvertes et représentatives.

D'autres éléments sont retenus du processus de revue de littérature. Le travail de Moss (2008) m'a inspirée à faire l'évaluation par liste, avec la réserve de leur caractère subjectif. Drott (1969), Dennison (2000) et Connaway et Radford (2017) se soucient du nombre de titres nécessaires pour qu'un échantillon soit valable et posent la question de la représentation statistique, notamment à savoir quel pourcentage d'une liste permet d'évaluer adéquatement une collection. Moss (2008) souligne l'absence de standard à cet effet. Kohn (2013) apporte une question cruciale — j'analyse les monographies disponibles dans une collection, mais il serait riche d'évaluer leur utilisation réelle et ce qui est manquant. Borin et Hua (2008) conviennent à une approche flexible et multidimensionnelle, ce que j'ai cherché à faire ici en utilisant deux méthodes différentes. Bolton (2009) souligne les limitations des catalogues et Williams et Deyoe (2014) décrivent l'application parfois instable, ou du moins différente, de vedettes-matières. J'ai partagé cette expérience et je crois qu'il faut prendre en considération cette limitation dès la période d'idéation de la recherche. Finalement, Bolton (2009) souligne avec justesse qu'une collection inclut beaucoup plus que ce qui est présent sur les rayons (pensons aux accès alloués grâce aux consortiums et au prêt entre bibliothèques) et que nos analyses comparatives doivent aussi tenir compte des inégalités budgétaires entre bibliothèques.

Méthodologie et résultats

Dans cette recherche exploratoire, j'ai utilisé deux types de méthodologie : la liste de contrôle et l'évaluation systématique stratifiée.

Il existe plusieurs types de méthodologies pour effectuer des recherches en sciences de l'information, et j'ai été surprise que ma revue de littérature propose peu de méthodologies pour évaluer les collections universitaires.

Les méthodes utilisées pour évaluer une collection monographique sont soit par thème (p. ex. si une collection possède les livres séminaux pour les communautés LGBT avec Moss (2008)), soit par représentation sémantique (p. ex. analyse de vedettes-matière et thésaurus avec López-Huertas et de Torres Ramirez (2007)), mais rien n'est par genre. La seule étude que j'ai trouvée s'intéressant au genre analysait une sélection de périodiques scientifiques sur une période définie (van Arensbergen, van der Weijden et van den Besselaar, 2012). J'ai donc entrepris de mettre à l'épreuve deux méthodologies : une par liste d'évaluation (*checklist evaluation*), une autre par échantillonnage.

Méthodologie par liste de contrôle

La première méthodologie utilisée a été celle de la liste de contrôle. Elle est apparue pertinente pour sa force en matière de comparaison. Par contre, j'ai rencontré plusieurs embûches : la difficulté à établir une liste exhaustive de femmes philosophes, les différences irréconciliables entre les catalogues des quatre institutions concernées et, au final, les limitations des conclusions possibles suite aux résultats obtenus.

Afin de tester la méthode, j'ai choisi d'établir une courte liste. Le souci était grand de créer une liste pertinente de femmes philosophes. J'ai d'abord établi comme critère de délimiter ma recherche aux femmes philosophes occidentales du XX^e siècle, puisque cela représente un champ de recherche pertinent pour chaque département des universités étudiées. Ces critères devaient rejoindre la majorité des femmes philosophes présentes dans ces collections. J'omets principalement des auteures médiévales et anciennes, de même que celles ayant publié en Orient et au Sud.

Les sources utilisées pour créer ma liste incluent des monographies discutant de femmes philosophes, des index, des bibliographies et des listes, soit de lectures suggérées et de biographies de philosophes. Les sources académiques ont été favorisées, mais des ressources collaboratives ont aussi été prises en compte. Les femmes philosophes anglophones des États-Unis étaient les mieux représentées, se retrouvant au moins à une reprise dans une liste. Afin d'être incluses dans ma liste d'évaluation, elles devaient être nommées minimalement dans deux sources distinctes. Il s'est avéré que les philosophes francophones identifiées étaient peu nombreuses, mais chacune assez connue pour faire partie de plusieurs listes, à l'exception d'une philosophe locale qui, seule, n'était présente que sur une unique liste. Elles ont toutes été retenues pour la liste d'évaluation. Exception notable : une philosophe des Premières Nations s'exprimant en anglais a été présente sur de nombreuses listes. Ce constat m'amène à croire qu'un meilleur travail de valorisation est fait pour les femmes philosophes anglophones des États-Unis. Il était difficile d'identifier des femmes philosophes connues qui soient québécoises, canadiennes ou ne publiant pas en anglais ni en français. Les listes sont fréquemment subjectives : c'est aussi le cas avec la mienne. Au final, la liste utilisée contient 22 noms. Cette courte liste est acceptable pour une recherche exploratoire, mais témoigne du besoin de créer des outils de promotion sur les femmes philosophes et leurs œuvres.

J'aimerais partager un dernier souci méthodologique quant à la création de cette liste. Certaines femmes ont définitivement une influence dans le monde de la philosophie, sans avoir une formation de philosophe. Je pense notamment à Audre Lorde. Lorde est plutôt reconnue comme poétesse. Après considération, elle n'a pas été inscrite à la liste, car ces publications ne se retrouvent pas dans la classe B du système de classification établi par la Library of Congress. Déjà, ma recherche a comme première recommandation l'élaboration d'une liste exhaustive et diversifiée de femmes philosophes reconnues par la communauté de philosophes.

Autrement dit, il est primordial d'effectuer un travail de valorisation des femmes en philosophie. Le travail à faire en amont est immense et commence même par le fait de

les nommer. Une poignée de femmes philosophes sont bien connues et obtiennent une reconnaissance par l'acquisition de leurs œuvres dans les catalogues de bibliothèques universitaires. Les femmes philosophes non anglophones, ne venant pas des États-Unis ou faisant partie d'un groupe racialisé, ont particulièrement besoin d'être nommées et reconnues. Ce travail gagnerait à commencer localement.

Une fois cette liste exploratoire établie, j'ai effectué des recherches dans les catalogues en ligne, à distance, des universités situées sur l'île de Montréal : l'Université Concordia, l'Université McGill, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal. J'ai cherché les monographies, de format papier ou électronique, liées à ces auteures, tant comme auteures que les livres écrits sur elles et leurs œuvres. Une comparaison de la quantité de documents qui leur est consacrée par rapport aux monographies disponibles sur la philosophie du XX^e siècle ne s'est pas avérée révélatrice, notamment par la modestie de la liste d'évaluation, mais aussi à cause de l'utilisation irrégulière de la vedette-matière « Philosophie — XX^e siècle » à travers les catalogues concernés. Je souligne que ces quatre universités, de même que leurs départements de philosophie et leurs bibliothèques, ne partagent ni la même longévité ni les mêmes budgets. L'intérêt de la comparaison est présent dans leur disponibilité et ouverture pour la population universitaire de l'île, notamment par un accord fait avec le Bureau de la coopération universitaire permettant à l'ensemble des membres universitaires de la province d'accéder aux ressources, notamment aux monographies, de chaque université. Chacune de ces universités étant physiquement proche et aisément accessible par métro, elles sont une richesse incroyable pour la population étudiante et de recherche.

Les catalogues des bibliothèques s'avèrent aussi grandement différents, et cela a un impact direct sur les résultats. J'avance même que les différences entre les catalogues sont si grandes qu'une même méthode de recherche ne peut pas mettre les forces d'une collection en valeur. Malgré ces réserves, j'ai choisi d'explorer cette méthodologie avec mon petit échantillon. Dans ma propre recherche, j'ai cherché les auteures dans le champ « Auteur », puis dans le champ « Sujet ». J'ai restreint mes résultats aux monographies, format papier et électronique. Le format papier ou électronique était considéré lorsqu'il pouvait être sélectionné en tant que tel. Par exemple, un livre électronique faisant partie d'un groupe plus large de ressources électroniques n'a pas été inclus. Ces restrictions, bien qu'apparemment simples, ont causé de grandes iniquités dans les résultats. Les plus flagrants sont la quasi-absence d'auteures dans les vedettes-matière dans le catalogue de l'Université de Montréal et le fait que plusieurs livres en format électronique se retrouvent dans la catégorie « Ressources en ligne » plutôt que dans la catégorie « Livres électroniques » dans le catalogue de l'Université de Québec à Montréal. Notez que ces différences fonctionnelles fondamentales affectent irréversiblement la capacité de comparaison entre les collections des bibliothèques. J'ai tout de même continué ma recherche, avec ces limitations en tête. Dans ma cueillette de données, je ne me suis pas souciée des doublons, du moment d'achat, des titres exacts, de l'année d'édition, ni du format papier ou électronique des monographies. Ces spécifications n'ont pas d'impact sur la représentation des femmes philosophes dans les collections monographiques — elles y sont ou elles n'y sont pas.

Cet exercice me permet d'identifier, pour les quatre collections générales concernées, la quantité de monographies produites par des auteures et sur les femmes philosophes et leurs œuvres. Une comparaison par rapport à l'ensemble d'une collection ou entre les collections ne peut être que hasardeuse, dû aux différences dans le catalogage même et entre les catalogues.

Tel qu'identifiés dans le *Guide to the Evaluation of Library Collections* (Lockett et American Library Association, 1989), la méthode de liste d'évaluation a comme avantage que les listes peuvent être adaptées, compilées ou choisies selon les besoins d'une collection, mais a, comme désavantages, que de telles listes ne sont pas toujours disponibles, qu'elles peuvent représenter des biais, qu'elles deviennent rapidement vétustes et peuvent mal représenter les besoins d'un département.

Comme résultat, j'ai identifié 22 femmes philosophes. J'ai cherché dans quatre catalogues de bibliothèques universitaires montréalaises leurs œuvres et des monographies les concernant. Les résultats ne me permettent pas de comparer leur représentation par rapport à celle d'hommes philosophes. Je peux, par contre, énoncer que les femmes philosophes les plus connues jouissent d'une présence forte dans toutes les bibliothèques, avec Simone de Beauvoir, Hannah Arendt et Judith Butler en tête. Les autres femmes philosophes sont inégalement représentées entre institutions. L'acquisition de leurs œuvres ne semble pas être systématique. Les femmes philosophes moins connues, racialisées ou locales sont moins présentes dans les collections. Il est intéressant de constater qu'Hannah Arendt, qui a publié en anglais, est la plus présente dans les universités francophones. Simone de Beauvoir est la plus présente à l'Université Concordia, dont l'Institut de recherche féministe porte son nom. Aux bibliothèques de l'Université McGill, Judith Butler est l'auteure dont on a le plus de son œuvre, mais Simone de Beauvoir y a le plus de documents à son sujet. La seule philosophe québécoise faisant partie de la liste d'évaluation, Hélène Laramée, n'est pas présente dans les universités anglophones (voir Tableau 1).

Tableau 1*Évaluation par liste de contrôle : femmes philosophes et monographies*

<u>Noms des femmes philosophes</u>		<u>Catalogue - Université Concordia</u>		<u>Catalogue - Université McGill</u>		<u>Catalogue - Université de Montréal</u>		<u>Catalogue - Université du Québec à Montréal</u>		<u>Totaux par philosophes</u>
<u>Noms</u>	<u>Prénoms</u>	<u>Comme auteure</u>	<u>Comme sujet</u>	<u>Comme auteure</u>	<u>Comme sujet</u>	<u>Comme auteure</u>	<u>Comme sujet</u>	<u>Comme auteure</u>	<u>Comme sujet</u>	
Anscombe	G. E. M.	34	3	42	7	12	0	12	0	110
Arendt	Hannah	54	177	94	187	74	166	80	155	987
Arisaka	Yoko	0	0	2	0	1	0	0	0	3
Arpaly	Nomy	5	0	4	0	3	0	2	0	14
Benhabib	Seyla	21	1	42	2	21	0	12	0	99
Butler	Judith	30	21	138	28	59	19	49	21	365
Cordova	Viola F.	1	1	2	1	0	0	0	0	5
Cutting-Gray	Joanne	2	0	3	0	1	0	0	0	6
Davis	Angela Y.	20	6	39	8	17	3	11	7	111
de Beauvoir	Simone	106	177	105	195	59	159	75	143	1019
hooks	bell	43	11	78	11	15	2	23	6	189
Irigaray	Luce	42	36	57	44	22	15	21	17	254
Laramée	Hélène	0	0	0	0	2	0	2	0	4
Martin Alcoff	Linda	16	0	30	0	8	0	2	1	57
Narayan	Uma	4	0	11	0	4	0	1	0	20
Rand	Ayn	17	21	19	42	6	6	10	12	133
Salomé	Lou	4	4	29	35	19	0	14	17	122
Stein	Edith	19	20	24	29	22	51	8	29	202
Vogel	Cornelia Johanna de	5	0	23	1	8	0	0	0	37
Waithe	Mary Ellen	4	0	9	0	4	0	0	0	17
Weil	Simone	36	49	55	95	48	135	59	77	554
Zack	Naomi	9	0	16	0	2	0	2	0	29

Somme toute, ces résultats ne permettent pas de comparer la présence de femmes philosophes à celle d'hommes philosophes, et l'échantillon est trop petit pour établir une relation par rapport à l'ensemble de la collection monographique en philosophie. Je peux tout de même établir comme résultats que les femmes philosophes moins connues gagneraient à une meilleure mise en valeur et que ce travail de représentation devrait être attentif à inclure des femmes philosophes moins connues. Bien que les politiques de sélection et le développement des collections en milieu universitaire aient comme objectif principal de soutenir les départements et les cursus pédagogiques, je crois que de maintenir une ouverture à la sélection de femmes philosophes, connues et moins connues, permettra d'enrichir non seulement nos collections en tant que telles, mais permettra aux membres des communautés universitaires des découvertes savantes présentement moins atteignables. Une seconde recommandation que ma recherche me permet de faire est de souhaiter une modification dans les politiques de sélection pour le développement des collections monographiques visant à inclure un encouragement pour l'achat de publications académiques de femmes philosophes. Je considère que les résultats ainsi obtenus sont pertinents et pourront paver la voie à une recherche plus détaillée par la suite.

Méthodologie par évaluation systématique stratifiée

Pour compléter les résultats de ma recherche par liste d'évaluation, j'ai choisi d'appliquer une méthode d'évaluation systématique stratifiée à ces mêmes collections monographiques. Pour ce faire, j'ai choisi chaque cinquième titre des résultats obtenus par une recherche dans chaque catalogue ayant simplement le terme « philosophie » (ou *philosophy* dans les catalogues des universités anglophones) recherché comme vedette-matière. J'ai permis à chaque catalogue de déterminer l'ordre des résultats : pour chacun des quatre catalogues, les résultats ont par défaut été triés par pertinence. La méthode d'évaluation systématique stratifiée a, elle aussi, ses défauts, mais j'ai apprécié que les résultats soient sélectionnés à partir d'une liste jugée pertinente par l'outil lui-même, particulièrement dans ce cas où la représentativité est un enjeu. Notre question portant sur le genre, les résultats étaient divisés en trois catégories : homme, femme ou X. Lorsque l'auteur ou le directeur d'une édition ne m'était pas connu, j'ai cherché une note biographique à son sujet sur le Web, en favorisant celles rédigées par l'auteur même et présentes sur les sites des universités auxquelles il est affilié. Si l'information indiquant la préférence d'identité sexuée n'était pas clairement connue, l'auteur ou l'éditeur allait dans la catégorie X. Cette catégorie pouvait aussi servir aux auteurs dont l'identité sexuelle est fluide ou non-binaire, aux auteurs anonymes, et aux collectifs. Au final, entre les quatre catalogues, seuls quatre résultats ont été classés sous la catégorie X, soit 2,5 % des résultats totaux.

J'ai ainsi obtenu quarante résultats par collection, en sélectionnant un titre à chaque cinquième résultat (5^e titre, 10^e titre, 15^e titre, etc.) sur les deux cents premiers résultats émis par les catalogues, triés par pertinence, suite à une recherche avec « philosophie » comme vedette-matière. Cette méthode offre une meilleure représentation de la présence des femmes comme auteures ou éditrices en philosophie. Dans aucun cas (voir Tableau 2), les femmes ne représentent plus du cinquième de la collection, avec un maximum de 20 % des résultats pour le catalogue de l'Université Concordia. Viennent ensuite les collections des universités francophones, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal, avec chacune 10 % de femmes comme auteures ou éditrices dans l'échantillon recueilli. En queue de peloton se trouve la collection de l'Université McGill avec une représentation de 7,5 % de femmes. Je note ici que les collections des universités n'ont pas le même âge ni la même étendue. Par exemple, la collection de l'Université McGill possède un fonds documentaire important qui existait avant que les femmes philosophes commencent à être reconnues. Il faudra de nombreuses acquisitions avant que leur présence soit proportionnelle à celle des hommes philosophes. Une collection plus jeune, telle que celle de Concordia, peut plus aisément représenter un souci actuel. Je souligne aussi que la présence de départements d'études féministes a certainement un impact sur la présence et la reconnaissance d'auteures dans les collections. Malgré ces réserves, les résultats indiquent clairement que les femmes sont sous-représentées comme auteures et éditrices dans les collections monographiques des bibliothèques des universités montréalaises. Ce constat réitère ma seconde recommandation proposée plus haut : il est nécessaire de modifier les politiques de développement de collection afin de favoriser l'acquisition d'œuvres écrites par des femmes dans le domaine de la philosophie.

Tableau 2*Évaluation systématique stratifiée : auteurs par genre*

<u>Auteur</u>	<u>Université Concordia</u>		<u>Université McGill</u>		<u>Université de Montréal</u>		<u>Université du Québec à Montréal</u>	
	<u>Valeur</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Valeur</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Valeur</u>	<u>Pourcentage</u>	<u>Valeur</u>	<u>Pourcentage</u>
Homme	31	77,5 %	36	90 %	36	90 %	34	85 %
Femme	8	20 %	3	7,5 %	4	10 %	4	10 %
X	1	2,5 %	1	2,5 %	0	0 %	2	5 %

Discussions

Cette recherche exploratoire sur la représentation des femmes philosophes dans les collections monographiques des bibliothèques universitaires montréalaises apporte plusieurs éléments de discussion.

Les explorations méthodologiques me permettent déjà de conclure qu'un travail de reconnaissance du travail et des publications des femmes philosophes est un besoin criant. Le manque d'outils pour établir une liste de femmes philosophes est surprenant. Si les femmes anglophones des États-Unis s'en tirent à meilleur compte, ce n'est tout de même pas une panacée. Certaines femmes réussissent à faire partie de listes mixtes, mais elles sont peu nombreuses.

La méthodologie par liste d'évaluation gagnerait à utiliser une liste reconnue par des institutions établies. Pour ma présente recherche, le manque d'exhaustivité de ma liste ne permet pas de suggérer de résultats définitifs quant à la présence des femmes philosophes dans les collections en elles-mêmes, ni par rapport aux hommes philosophes. Par contre, les résultats obtenus m'indiquent déjà qu'au-delà de quelques femmes philosophes très connues (telle qu'Hannah Arendt, Simone de Beauvoir et Judith Butler), les auteures souffrent d'un manque de reconnaissance et de simple présence dans les bibliothèques tout à fait navrant. Il n'est pas acceptable que des philosophes reconnues comme Luce Irigaray, Simone Weil, bell hooks ou Lou Salomé ne jouissent pas d'une meilleure représentation dans les bibliothèques universitaires. Finalement, les auteurs moins connues, peu importe la valeur de leurs œuvres, ne percent pas dans nos collections.

La méthode d'évaluation systématique stratifiée s'est avérée la plus révélatrice, bien qu'une méthode basée sur une sélection aléatoire ne puisse prétendre à l'exhaustivité et que la lecture des résultats soit délicate dans un contexte comparatif, alors que les environnements différents ne sont pas pris en compte. Malgré tout, le fait est que mon échantillon ne comprend jamais plus de 20 % d'auteures et d'éditrices, avec en moyenne 12 % de femmes, tous catalogues confondus. Ce faible pourcentage indique l'insuffisante présence des femmes dans les collections monographiques universitaires montréalaises. En 2017, ce constat est effarant.

Je crois fermement que les bibliothécaires en philosophie peuvent participer à ce travail nécessaire de mise en valeur des femmes philosophes, notamment par l'élaboration d'outils de découverte et par l'acquisition de leurs œuvres et de documents s'intéressant à leurs œuvres pour les collections dont ils sont responsables.

Recommandations pour de futures recherches

Je souhaite que cette recherche exploratoire encourage d'autres recherches concernant la place des femmes dans l'érudition savante. Je crois qu'un travail considérable et important doit être effectué pour la reconnaissance et la valorisation des femmes philosophes, particulièrement pour celles ne publiant pas en anglais ou faisant partie de groupes racialisés ou autrement minoritaires. L'élaboration d'une liste complète et inclusive de femmes philosophes est en soi un travail fondamental et nécessaire. Elle permettra de surcroît d'utiliser la méthode d'évaluation par liste faisant autorité de manière à ce que les résultats soient concluants quant à la présence de femmes philosophes dans les catalogues. La méthode d'évaluation systématique stratifiée a déjà porté des fruits intéressants. Elle pourrait gagner à être basée sur un processus encore plus aléatoire et sur un échantillon plus vaste. Ces méthodologies pourraient s'appliquer à d'autres disciplines, je pense notamment aux domaines des sciences et de l'ingénierie. Il serait aussi intéressant d'appliquer cette méthodologie sur un même échantillon, mais à différents moments.

Une future piste de recherche est de voir l'utilisation même de cette collection. Je me suis ici intéressée à ce que certaines bibliothèques offraient à leurs usagers en termes de monographies dans leurs collections courantes, mais, comme le souligne Danielson (2012), il serait intéressant de considérer l'utilisation même des documents et les demandes non rencontrées des usagers (telles que révélées par le prêt entre bibliothèques, par exemple).

Conclusion

Les femmes sont peu et pas assez présentes dans les collections monographiques des collections générales universitaires montréalaises. À l'exception de quelques auteures, la méthode d'évaluation par liste nous révèle que leurs œuvres restent acquises de façon inconsistante. La méthode par évaluation systématique stratifiée, où le genre de chaque cinquième auteur a été consigné, nous révèle encore plus clairement la position précaire des femmes comme auteures, alors qu'elles ne représentent que 7,5 % à 20 % des auteurs sous la vedette-matière « philosophie », alors que les résultats sont triés, par défaut, par pertinence. J'en conclus que nous devons travailler à promouvoir les femmes philosophes et favoriser l'acquisition de leurs œuvres, et de documents traitant de leurs œuvres, dans les bibliothèques universitaires.

Les chercheurs van Arensbergen, van der Weijden et van den Besselaar (2012) s'intéressent à savoir si le genre a un impact dans la production érudite des scientifiques. Comme résultats, ils obtiennent que l'augmentation de la présence des femmes dans le domaine scientifique a participé à une plus forte reconnaissance de leur production savante. Vela, Cáceres, et Caveró (2011) arrivent à

des conclusions similaires en analysant la production par le genre dans des périodiques savants en génie. Il pourrait y avoir un intérêt à répéter la recherche présentée dans cet article afin d'établir si les nouvelles générations de femmes philosophes réussiront à s'établir avec plus de parité. Cela m'amène à penser que plus il y aura de femmes en philosophie, plus elles seront reconnues. D'ici là, je partage l'inquiétude de pérennisation d'une vision androcentrique du monde énoncée par López-Huertas et de Torres Ramirez (2007, p. 40) lors de leur étude sur la terminologie et les catégorisations en études féministes.

Verrons-nous une amélioration de la présence des femmes au cours des prochaines années ? Les restrictions financières influenceront-elles les sélections d'acquisitions de manière plus conservatrice ? Finalement, la mise en commun des catalogues des bibliothèques universitaires québécoises permettra peut-être une uniformisation des interfaces de recherche et, avec elle, des résultats plus uniformes pour les méthodologies utilisées dans cet article.

Références

- Alcoff, L. (dir.) (2003). *Singing in the fire: Stories of women in philosophy*. Lanham, MD : Rowman & Littlefield.
- Alcoff, L. M. et Kittay, E. F. (dir.) (2007). *The Blackwell guide to feminist philosophy*. Malden, MA : Blackwell.
- Bolton, B. A. (2009). [Women's studies collections: A checklist evaluation](#). *The Journal of Academic Librarianship*, 35(3), 221-226.
- Borin, J., & Yi, H. (2008). [Indicators for collection evaluation: A new dimensional framework](#). *Collection Building*, 27(4), 136-143.
- Braidotti, R. (1991). *Patterns of dissonance: A study of women in contemporary philosophy*. New York : Routledge.
- Connaway, L. S. et Radford, M. L. (2017). *Research methods in library and information science* (6th ed.). Santa Barbara, CA : Libraries Unlimited.
- Danielson, R. (2012). [A dual approach to assessing collection development and acquisitions for academic libraries](#). *Library Collections, Acquisitions & Technical Services*, 36(3-4), 84-96.
- Dennison, R. F. (2000). [Quality assessment of collection development through tiered checklists: Can you prove you are a good collection developer?](#) *Collection Building*, 19(1), 24-27.

- Drott, M. C. (1969). [Random sampling: A tool for library research](#). *College & Research Libraries*, 30(2), 119-125.
- Ferrara, A. et Salini, S. (2012). [Ten challenges in modeling bibliographic data for bibliometric analysis](#). *Scientometrics*, 93(3), 765-785.
- Hutchison, K. et Jenkins, F. (dir.). (2013). *Women in philosophy: What needs to change?* Oxford, Angleterre : Oxford University Press.
- Kohn, K. C. (2013). [Usage-based collection evaluation with a curricular focus](#). *College & Research Libraries*, 74(1), 85-97.
- Lockett, B. et American Library Association. (1989). *Guide to the evaluation of library collections*. Chicago, IL : American Library Association.
- López-Huertas, M. J. et de Torres Ramirez, I. (2007). [Gender terminology and indexing systems: The case of woman's body, image and visualization](#). *Libri*, 57(1), 34-44.
- McAlister, L. L. (dir.) (1996). *Hypatia's daughters: Fifteen hundred years of women philosophers*. Bloomington: Indiana University Press.
- Miller, B. et Sorum, M. (1977). A two stage sampling procedure for estimating the proportion of lost books in a library. *Journal of Academic Librarianship*, 3(2), 74-80.
- Moss, E. (2008). [An inductive evaluation of a public library GLBT collection](#). *Collection Building*, 27(4), 149-156.
- Nisonger, T. E. (2008). [Use of the checklist method for content evaluation of full-text databases: An investigation of two databases based on citations from two journals](#). *Library Resources & Technical Services*, 52(1), 4-17.
- Philosophers. (s.d.). Dans *Internet Encyclopedia of Philosophy*. Repéré à <http://www.iep.utm.edu/category/history/philosophers/>
- Potter, S. et Holley, R. P. (2010). [Rare material in academic libraries](#). *Collection Building*, 29(4), 148-153.
- van Arensbergen, P., van der Weijden, I. et van den Besselaar, P. (2012). [Gender differences in scientific productivity: A persisting phenomenon?](#) *Scientometrics*, 93(3), 857-868.
- Vela, B., Cáceres, P. et Caverro, J. (2012). [Participation of women in software engineering publications](#). *Scientometrics*, 93(3), 661-679.
- Waithe, M. E. (dir.) (1995). *A history of women philosophers* (vol. 4). Dordrecht, Pays-Bas : Kluwer Academic.

Warnock, M. (dir.). (1996). *Women philosophers*. Londres, Angleterre : Dent.

Williams, V. K. et Deyoe, N. (2014). [Diverse population, diverse collection? Youth collections in the United States](#). *Technical Services Quarterly*, 31(2), 97-121.

Zack, N. (2000). *Women of color and philosophy: A critical reader*. Malden, MA : Blackwell.